

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 32, juillet-décembre 2016]

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/32/TM32.html>

**Œdipe à Colone dans la traduction versifiée
de Louis-Honoré Cotte.
Analyse et édition des deux premiers Actes.
Ile partie : Édition.**

par

Daniel DONNET

Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

danieldonnet@gmail.com

Louvain-la-Neuve, le 14 novembre 2016

Avertissement

Pour rappel, tout le manuscrit est autographe, en ce compris les diverses surcharges, interlinéaires et marginales. On aura donc bien à l'esprit que, si par souci de clarté, il nous arrive de recourir, dans l'apparat, aux chiffres 1, 2, 3, 4, pour noter différentes étapes de la transcription, ***il s'agit, de toute façon, d'interventions de L.-H. Cotte lui-même.***

Malgré notre respect du texte, nous devons parfois remédier aux lacunes de la ponctuation. Il ne nous paraît pas nécessaire de signaler ces interventions dans l'apparat.

Nous adoptons, pour la notation des lieux variants, les usages que consacre la tradition :

- *del.* : biffé, barré, raturé ; *sup. lin.* : au-dessus du texte, au-dessus de la ligne ; *sub lin.* : en-dessous de la ligne ; *in m.* : en marge ; *in t.* : dans le cours normal du texte, de la ligne ; *corr.* : correction et/ou modification ; *add.* : addition interlinéaire ou marginale, avec ou sans rature d'une autre leçon ; *om.* : omission ; *rursus* : répétition ; *ut vid.* : semble-t-il ; *dub.* : lecture douteuse ; + (*crux*) lecture indéchiffrable.
- les traits droits [], dans le texte édité, signifient que l'on exclut ce qui se lit dans le manuscrit (*ms*) ; les traits obliques < >, que l'on introduit ce qui ne s'y trouve pas. Bien entendu, nous respectons les habitudes orthographiques de l'époque (ex. : les terminaisons en *ns* et non en *nts* ; *appercevoir*, *infame*, etc...). L'interjection « ô » n'est pas surmontée de l'accent circonflexe : son apposition est de notre fait.

Dans l'apparat critique, les leçons de lecture douteuse sont escortées de points d'interrogation. Leur caractère indéchiffrable sera marqué d'une + . Quant à la numérotation des vers, voici ce qu'il en est :

- Ce n'est qu'en fin de page et parfois de façon discutable que Cotte en fait état pour son propre travail. Il note également en fin de page les correspondances avec les éditions de Sophocle en usage de son temps.

- Nous reprenons, à droite, à l'endroit où se situe le traducteur, la numérotation de son travail de traduction (entre parenthèses et en italiques).
- Mais pour la facilité des renvois dans les exposés que nous avons fournis, nous avons nous-même, à gauche, renuméroté les vers. Si contestable que puisse être notre numérotation lorsqu'elle implique des vers non alexandrins, l'essentiel est que, pour les analyses, elle guide sans ambiguïté le lecteur.

Personnages

Œdipe

Antigone

Ismène } filles d'Œdipe

Polynice, fils d'Œdipe

Thésée, Roi d'Athènes

Créon

Un coloniate

Un envoyé

Chœur composé de vieillards du Bourg du Colone

La scène est à Colone, près d'Athènes.

Œdipe à Colone

Acte I

Œdipe, Antigone

Œdipe

Ô fille d'un vieillard privé de la lumière,
 Dans quels murs sommes-nous? En quel lieu de la terre ?
 De qui, chère Antigone, Œdipe vagabond
 Aujourd'hui pourra-t-il attendre un faible don ?
 5 Je sais demander peu ; je reçois moins encore ;
 Ce peu suffit pourtant aux maux que je déplore.
 Mon courage, mes maux, et les conseils du temps,
 M'ont appris à borner mes vœux toujours contents.
 Si tu vois quelque siège auprès d'un saint ombrage,
 10 Devant un bois divin, ou dans le voisinage,
 Guide mes faibles pas, daigne m'y faire asseoir ;
 Apprenons quel climat vient de nous recevoir ;
 Après des habitans cherchons à nous instruire.
 Étrangers, nous ferons ce qu'on voudra prescrire.

Antigone

15 Ô mon père et mon Roi ! Si j'en crois mes regards,
 Je vois dans le lointain des tours et des remparts :
 Ce lieu paraît sacré ; le laurier toujours sombre,
 La vigne et l'olivier y confondent leur ombre.
 Et mille rossignols y mêlent leurs doux chants.
 20 Que ce voyage est long sous le fardeau des ans !
 Venez, reposez-vous sur cette informe pierre.

Œdipe

Aide et garde un vieillard privé de la lumière.

Antigone

Le temps m'apprit, hélas, ce devoir douloureux.

Œdipe

Peux-tu m'apprendre donc quels sont ces nouveaux lieux ?

Antigone

25 Ce bois m'est inconnu ; ces murs sont ceux d'Athènes. (25)

Œdipe

Ainsi nous la nommaient ceux qui suivaient ces plaines.

Antigone

Dois-je aller m'informer quels sont ces lieux divins ?

Œdipe

Oui ; sachons si ces bords renferment des humains.

Antigone

Il n'en faut point douter. Mais un mortel s'avance.

30 Je n'aurai pas besoin de chercher sa présence.

Œdipe

Le voyez-vous venir ? Se guide-t-il vers nous ?

Antigone

Cet étranger, mon père, est déjà devant nous.

Vous pouvez éclaircir ce qu'il vous faut apprendre.

Un coloniate, Œdipe, Antigone

Œdipe

Étranger, si j'en crois ce que je viens d'entendre

35 De celle qui, pour moi, voit la clarté des cieux,
Pour m'instruire, à propos, vous venez dans ces lieux.

Le coloniate

Quittez, quittez d'abord cette terre sacrée.

Peut-on fouler des Dieux la terre révéree ?

Œdipe

Quel est ce champ ? quel Dieu vient donc le visiter ?

Le coloniate

40 On ne l'approche pas ; on ne peut l'habiter.

Il est sous le pouvoir des Déesses funèbres

Qu'enfantèrent la Terre et les noires Ténèbres.

Œdipe

Quel est leur nom divin¹ ? Je voudrais l'adorer.

Le coloniate

Ailleurs sous d'autres noms on va les honorer ;

45 On les appelle ici les saintes Euménides

Dont l'œil poursuit partout les pas des homicides.

(46)

Œdipe

Qu'elles reçoivent donc un mortel suppliant.

¹ Sacré 1, *del.*, divin 2 *corr. sup. lin.*

Ainsi je ne dois plus abandonner ces champs.

Le coloniote

Pourquoi ? qui vous arrête ?

Œdipe

Un signe qui m'éclaire.

Le coloniote

50 Je crains en vous chassant d'être trop téméraire ;
Et je dois consulter le peuple de Pallas.

Œdipe

Au nom des immortels, ne me dédaignez pas.

Quels que soient mes malheurs, répondez² sans rien feindre.

Le coloniote

Parlez : de mes dédains vous ne pourrez vous plaindre.

Œdipe

55 Quel est donc ce pays ? Où puis-je être venu ?

Le coloniote

Je vous expliquerai tout ce qui m'est connu.

Toute la région est aux Dieux consacrée.

Ici règne<nt> le Roi³ de la plaine azurée

Et Prométhée à qui l'on doit le feu divin.

60 Le sol que vous foulez est la voûte d'airain,
Le rempart de l'état ; la campagne prochaine
Fut jadis de Colone le glorieux domaine,
Et tous avec orgueil portent encor son nom.
Voilà quels sont ces lieux ; c'est moins un grand renom⁴

65 Qu'un hommage constant qui les rend respectables.

Œdipe

Voit-on des habitans dans ces champs vénérables ?

Le coloniote

Sans doute, et ces mortels ont pris le nom du Dieu.

Œdipe

Est-ce un suprême Roi qui gouverne le lieu ?

Le coloniote

Le prince athénien l'a sous sa dépendance.

Œdipe

70 Et quel prince, au pouvoir, joint ici la prudence ? (70)

² Et parlez 1, *del.*, répondez 2 *corr. sup. lin.*

³ Dieu 1, *del.*, Roi 2 *corr. sup. lin.*

⁴ Renom *in marg.*, *del.*, *rursus i.t.*

Le coloniate

Thésée, ami ; d'Égée illustre rejeton.

Œdipe

Qui voudrait d'entre vous l'appeler en mon nom ?

Le coloniate

Quels soins attendez-vous ? que faudra-t-il lui dire ?

Œdipe

Qu'un service léger peut servir son empire.

Le coloniate

75 Que pourrait d'un vieillard la triste vérité ?

Œdipe

Ami, dans nos discours brillera la clarté.

Le coloniate

Étranger, je le vois, malgré votre misère,
Votre air et vos discours n'offrent rien de vulgaire,
Et vous saurez ici vous guider sagement.

80 Où vous êtes assis, demeurez prudemment :

Moi, je vais de Colon informer la contrée ;

Le⁵ peuple jugera si la terre⁶ sacrée

Peut vous souffrir sans crime ou doit vous rejeter.

(il part)

Œdipe

Est-il parti, ma fille ?

Antigone

Il vient de s'écarter.

85 Parlez en liberté ; nous sommes seuls, mon père.

Œdipe

Terribles Déeses que tout mortel révère,
Puisque sur vos autels, en venant sur ce bord,
Les pas d'un malheureux en sont partis d'abord,
Daignez remplir mes vœux, ceux du fils de Latone.

90 En prédisant les maux qui m'attendaient au trône,

Il dit que ses revers⁷ finiraient à l'instant

Où dans ma course enfin, j'aurais atteint le champ

Qu'habitent de l'enfer les augustes déesses ;

⁵ Son 1, *del.*, le 2 *sup. lin.*

⁶ Cette ombre 1, *del.*, la terre 2 *sup. lin.*

⁷ Malheurs 1, *del.*, revers 2 *sup. lin.*

- Là je dois terminer⁸ ma vie et mes détresses ;
 95 Du lit hospitalier je ferai le bonheur,
 Et ceux qui m'ont chassé pleureront leur fureur.
 Des tremblemens soudains, des foudres vengeresses⁹ (95)
 M'attesteront la foi de ces grandes promesses¹⁰
 Déesses de la nuit, je le sens, je le vois,
 100 Votre augure certain m'a conduit dans ce bois :
 Avant d'avoir mouillé mes lèvres altérées,
 Aurais-je ainsi trouvé¹¹ vos campagnes sacrées,
 Vous qui de vos autels avez banni le vin ?
 Occuperais-je ici ce siège brut et saint ?
 105 Accomplissez du Dieu l'oracle favorable,
 Terminez, terminez un dessein lamentable¹².
 Si des plus malheureux surpassant les revers,
 Je ne puis ajouter aux maux que j'ai soufferts.
 Ô filles de la Terre et de la nuit ancienne !
 110 Vous aussi des cités majestueuse Reine,
 Ô ville de Pallas ! d'un Prince évanoui
 Plaignez le vain fantôme et le sort inouï.

Antigone

C'est assez : des vieillards vers cette ombre secrète
 S'avancent en cherchant quelle est votre retraite.

Œdipe

- 115 Eh bien ! je me tairai ; mais toi, loin du chemin,
 Cache-moi promptement dans le bosquet voisin.
 Là je recueillerai tout ce qu'ils pourront dire,
 On agit prudemment quand on a su s'instruire.

Antistrophiques

Chœur de Vieillards (qui cherchent Œdipe)

Strophe I

Voyez...où le trouver, où je tiens ce vieillard,

⁸ Que je terminerais 1, *del.*, Là je dois terminer 2 *sup. lin.*

⁹ Par un long tremblement, par les feux du tonnerre 1, *del.*, Des tremblemens soudains, des foudres vengeresses 2 *sub. lin.*

¹⁰ Les Dieux m'annonceront la fin de mes misères 1, *del.*, M'attesteront la foi de ces (saintes 1, *del.*, grandes 2 *sup. lin.*) promesses 2 *sup. lin.*

¹¹ Trouverais-je d'abord 1, *del.*, Aurais-je ainsi trouvé 2 *sup. lin.*

¹² Accordez à mes maux une main secourable 1, *del.*, Terminez, terminez un dessein lamentable 2 *sub. lin.*

- 120 Le plus audacieux de la race mortelle ?
 De tous côtés, amis, portons notre regard¹³:
 Cherchons, en l'appe[l]ant¹⁴, quelle ombre le recèle ¹⁵.
 Il doit être étranger, fugitif dans ce champ.
 Et comment, en des lieux interdits à la Terre,
- 125 Des invincibles sœurs terrible sanctuaire,
 De ces sœurs que nos voix ne nomment qu'en tremblant,
 Dont nous franchissons la retraite,
 Sans oser les fixer, dans une horreur muette, (126)
 Nous permettant à peine en un pieux élan
- 130 D'un saint penser la voix secrète,
 Comment eût-il osé¹⁶ mettre un pied chancelant¹⁷ ?
 C'est dans ce séjour formidable
 Que, méprisant des Dieux le pouvoir redoutable,
 Un impie, a-t-on dit, osé porter ses pas.
- 135 En vain de ces sacrés bocages,
 Nos regards percent les ombrages¹⁸.
 Mon œil ne le découvre pas.

Intermède

Œdipe

Le voici : devant vous lui-même se présente :
 Je vois par vos discours quel est votre dessein.

Le Chœur

- 140 Ô formidable aspect ! Ô voix qui m'épouvante !

Œdipe

Au nom des Dieux, amis, comme un coupable humain,
 Ne me regardez pas...ah ! je vous en supplie.

Le Chœur

Jupiter protecteur ! quel est ce malheureux ?

Œdipe

Ce n'est point un mortel, nobles chefs de ces lieux,

¹³ Osez porter votre regard, *ut vid.* 1, osez porter 2, *del.*, notre *corr.* 2, de tous côtés, amis, portons 3 *sup. lin.*

¹⁴ ?? que portant, *ut vid.*, *sup. lin. del.*

¹⁵ *Postea lin. sequente* Enfin...voix l'appelle, *ut vid. add.1, del. 2.*

¹⁶ Pénétré 1, *del.*

¹⁷ *Ante* chancelant : *chancel del.*

¹⁸ J'embrasse des yeux les ombrages 1, *del.*, Nos regards percent les ombrages 2.

- 145 Dont on doit envier¹⁹ la gloire évanouie.
 Pour guider nos pas ténébreux,
 Implorerais-je une vue étrangère ?
 Un faible enfant soutiendrait-il son père ?

Antistrophe

Le Chœur

- Vous êtes, je le vois, chargé d'ans et de maux,
 150 Quand vous vîntes au jour, la cruelle nature,
 De la nuit, sur vos yeux, baissa les noirs rideaux :
 Telle est, infortuné, ma triste conjecture.
 Je dois vous épargner un surcroît de malheur :
 C'est franchir, c'est franchir la limite sacrée. (152)
- 155 Évitez, malheureux, cette ombre révéree,
 Fuyez de ce bosquet la ténébreuse horreur,
 Où, dans une eau vaste et profonde,
 Le limpide ruisseau de la fugitive onde,
 En baignant le gazon, court mêler la douceur.
- 160 Vers nous, hâtez-vous de vous rendre :
 Un espace trop grand me sépare des bois.
 Malheureux, pouvez-vous m'entendre ?
 Venez si vous avez quelque chose à m'apprendre :
 Si vous voulez, ami, répondre à notre voix.
- 165 Quittez l'inviolable enceinte :
 Jusqu'aux lieux qu'on foule sans crainte,
 Du silence gardez les lois.

Intermède

Œdipe

Ô ma fille, que dois-je faire ?

Antigone

- Aux vœux des habitans conformer vos désirs ;
 170 Avec empressement leur céder, pour leur plaire,
 Sans faire entendre aucuns soupirs²⁰.
 Donnez-moi votre main.

Œdipe

¹⁹ Adorer 1, *del.*, envier 2 *in t.*

²⁰ *Postea* « Œdipe » 1, *del.*, donnez-moi votre main *add.* 2.

Prends-la, chère Antigone.
Étrangers, qui m'outragera ?
J'ai quitté cet asyle ; à vous je m'abandonne.

Le Chœur

175 Ne craignez rien, vieillard ; ne craignez rien ; personne
De ce lieu, malgré vous, ne vous arrachera.

Monostrophiques

Œdipe

Faut-il avancer davantage ?

Le Chœur

Venez plus loin²¹.

Œdipe

En d'autres lieux ?

(177)

Le Chœur

Jeune fille, de ces ombrages

180 Aidez-le à s'éloigner, vous qui m'entendez mieux²².

Antigone

Suivez-moi, suivez-moi, mon père.

Où ma main vous conduit, traînez vos faibles pas.

Malheureux, vous foulez une terre étrangère ;

Jugez ce qu'elle n'aime pas,

185 Respectez ce qui peut lui plaire.

Œdipe

Aux lieux où sans impiété,

Je puis reposer ma vieillesse

Où je puis, tour à tour, entendre, être écouté,

Que cette chère main guide donc ma faiblesse !

190 Sachons céder à la nécessité.

Le Chœur

Ce siège en ce lieu saint est la borne publique.

Arrêtez : au-delà, tout champ est interdit.

Œdipe

À cette place ?

Le Chœur

Arrêtez : il suffit.

²¹ Approchez-vous plus 1, *del.*, venez plus loin 2 *sup. lin.*, venez *add. sub lin.*, *postea del.*

²² M'entendrez d'abord 1, *del.*, qui m'entendrez mieux 2 *sup. lin.*

Œdipe

Puis-je m'asseoir²³ ?

Le Chœur

D'un mouvement oblique,

195 Baissez-vous doucement sur le haut du rocher²⁴.

Antigone

*En aidant son père, qui s'efforçait de s'assurer*²⁵

Ce soin m'est réservé, mon père.

C'est à mes bras, hélas ! de vous en approcher.

C'est moi qui, pas à pas, vous guide sur la terre.

Dans cette main qui vous est chère,

200 Que ce corps chargé d'ans vienne²⁶ encor se pencher.

Œdipe

Ô fortune ennemie !

Le Chœur

Malheureux, maintenant que vous êtes assis,

Dites-nous quels mortels vous ont donné la vie.

(202)

De vos calamités faites-nous les récits.

Instruisez-nous²⁷ quelle est votre patrie.

Œdipe

205 Amis, je n'en ai plus, mais d'un infortuné...

Le Chœur

Eh bien !

Œdipe

Si vous plaignez la profonde misère,

Ne me demandez plus de quel sang je suis né.

Ne cherchez plus à percer ce mystère.

Cessez de me presser.

Le Chœur

Pourquoi cette prière ?

Œdipe

210 Ô sein fatal qui m'as conçu !

Le Chœur

²³ Ce texte est d'abord transcrit en net retrait, puis biffé pour être retranscrit dans un alignement conforme au premier hémistiche d'un vers décasyllabique.

²⁴ Montez au faite du rocher 1, *del.*

²⁵ S'installer 1, *del.*, s'y rendre seul 2, *del.*, s'assurer 3 *sup. lin.*

²⁶ Daigne 1, *del.*, vienne 2 *sup. lin.*

²⁷ Apprenez *add. sup. lin., del.*

Parlez.

Œdipe

Infortuné...que dirais-je, ma fille ?

Le Chœur

De quel père êtes-vous issu ?

Vieillard, quelle est votre famille ?

Œdipe

Ma fille... je frémis... que ferais-je, grands Dieux !

Antigone

215 Que craignez-vous ? vos maux ont comblé la mesure.

Œdipe

Je ne puis, je le vois, leur cacher ma souillure.

Je vais leur dévoiler ces mystères affreux.

Le Chœur

Expliquez-vous : pourquoi tous ces délais timides ?

Oedipe

Vous connaissez ce fils de Laïus... ?

Le Chœur

Ô ciel !

Œdipe

220 Ce rejeton des Labdacides ?

Le Chœur

Jupiter !

(220)

Oedipe

Cet Œdipe.

Le Chœur

Êtes-vous ce mortel ?

Œdipe

Écoutez sans effroi : d'où vient que tout frissonne ?

Le Chœur

Oh ! oh ²⁸ !

Œdipe

Malheureux²⁹ prince !

Le Chœur

Oh ! oh !

Œdipe

²⁸ Infortuné *add.* 1, *del.*

²⁹ Infortuné 1, *del.*, malheureux prince 2 *sub lin.*

- Chère Antigone !
Que va-t-il arriver³⁰, et que deviendrons-nous ?
Le Chœur
- 225 Quittez, quittez nos champs, fuyez notre présence.
*Œdipe*³¹
- Ce que vous promettiez, comment le gardez-vous ?
Le Chœur
- Pour celui qui renvoie offense pour offense
Alecton est sans fureur,
Au lieu de la reconnaissance
- 230 On s'expose à l'affront quand on devient trompeur.
Abandonnez donc cette pierre³².
Bien loin de notre terre,
Précipitez vos pas
Et n'allez point forcer la céleste colère,
Malgré les lois du sort, mettre en deuil ces états.
Antigone
- 235 Puisque un forfait involontaire
Éprouvant en vos cœurs, étrangers vertueux³³,
Puisque vous repoussez les malheurs de mon père³⁴,
Les larmes d'un vieillard aveugle et malheureux,
Ah ! respectez du moins sa fille suppliante³⁵,
- 240 Qui, fixant sur vos yeux des yeux ouverts au jour, (241)
Pour un père exilé vous implore à son tour.
Accueillez d'un vieillard la destinée errante,
Croyez voir à vos pieds votre fille tremblante.
Hélas, comme d'un Dieu, nous dépendons de vous.
- 245 Daignez, daignez nous faire un signe favorable.
D'un don inespéré, vieillard, honorez-nous³⁶.

³⁰ *Post* arriver : Le chœur, *del.* ; *in linea sequente* : Que va-t-il arriver, Œdipe, *del.*

³¹ *Ante Œdipe* : Le *del.*

³² *Postea* : bien loin de notre terre
Précipitez vos pas, vos pas
Loin, loin de ces immenses états,
Emportez du ciel la colère

1, *del.*

³³ Généreux 1, *del.*, vertueux 2 *corr. sub lin.*

³⁴ La présence d'un père 1, *del.*, les malheurs de mon père 2 *sup. lin.*

³⁵ Et ?? ? 1, *del.*, suppliante 2 *sup. lin.*

³⁶ *Postea* : Quel humain, quand le ciel (avec, *del.*) le poursuit et l'accable,
Pourrait (*sic*) se dérober à son sort malheureux ? 1, *del.* (*vide infra*, vv. 249-250).

J'implore ce qui peut vous paraître acceptable,
 La raison, le besoin, la nature et les Dieux.
 Quel humain, quand le ciel le poursuit et l'accable,
 250 Pourrait se dérober à son destin affreux ³⁷ ?

Le Chœur

Fille d'un roi banni, je sens vos infortunes.
 Je plains également vos misères communes.
 Mais du courroux des Dieux, je crains de me charger.
 À un ordre pressant je n'ose rien changer.

Œdipe

255 Hélas, du beau³⁸ renom, d'une gloire usurpée,
 Quel fruit peut espérer l'humanité trompée ?
 Les voilà, ces mortels qu'on disait si pieux,
 Si jaloux de sauver l'étranger malheureux ;
 Ce peuple qui seul peut les venger dans leurs peines
 260 Que devient donc pour moi la généreuse Athènes ?
 On m'arrache du siège où reposaient mes ans ;
 Effrayé d'un vain nom, l'on m'interdit ces champs ;
 Car ce n'est point ce corps, ce n'est point ma conduite,
 Qui peut vous inspirer cet effroi qui m'évite.
 265 Ces tristes actions qui vous frappent d'horreur,
 Œdipe en fut victime, hélas, bien plus qu'auteur³⁹.
 Si vous me reprochez et mon père et ma mère,
 Je connais ces forfaits, j'en fus la honte amère.
 Mais comment mes excès seraient-ils criminels ?
 270 Moi qui, sans le savoir, punissait des cruels ;
 Plus instruit, j'eusse à peine été trouvé coupable.
 J'entrais aveuglément dans un gouffre exécration,
 Mais ceux qui m'immolaient ne pouvaient l'ignorer.
 Au nom des immortels, j'ose vous implorer, (275)
 275 Vous qui me relevez, rendez-moi l'existence ;
 Pourquoi ravir aux Dieux leur suprême puissance
 Si vous les adorez ? Leurs yeux toujours ouverts
 Observent ici-bas le juste et le pervers.
 Quel sacrilège a pu se soustraire à sa peine ?
 280 De ce crime honteux, ne chargez point Athènes.

³⁷ Sort malheureux 1, *del.*, destin affreux 2 *sup. lin.*, odieux 3 *sup. lin.*, *del.*

³⁸ D'un vain 1, *del.*, du beau 2 *sup. lin.*

³⁹ *Postea* : je connais ces forfaits 1, *del.* (*vide v.* 268).

Des habitants des cieux, n'outragez point la loi.
 Un vieillard suppliant a reçu votre foi ;
 Daignez le protéger ; l'affront de son visage
 Ne doit pas contre lui vous pousser à l'outrage.
 285 Consacré par les Dieux et par la piété,
 J'apporte un grand bonheur dans l'heureuse cité.
 Si son chef daigne ici visiter ma misère,
 Je vous dévoilerai un important mystère.
 Sans vous déshonorer attendez votre Roi.

Le Chœur

290 Vos raisons au respect ont forcé mon effroi
 Tant elles ont du poids. Mais il doit me suffire
 Que sur ces grands secrets le Roi puisse s'instruire.

Œdipe

Où réside, étrangers, ce prince généreux ?

Le Chœur

⁴⁰Dans les antiques murs⁴¹ où régnaient ses aïeux.

Le Chœur

295 Celui qui nous envoie est parti pour Athènes.

Œdipe

Croyez-vous que ce prince attendri de nos peines,
 Pour un vieillard aveugle aura quelques égards,
 Et pour me visiter, quittera ses remparts ?

Le Chœur

Aussitôt qu'il saura quel étranger l'appelle.

Œdipe

300 Qui pourra de mes maux lui donner la nouvelle ?

Le Chœur

Le chemin est fort long : des voyageurs nombreux
 Les propos aisément circulent en tous lieux. (303)
 Instruit par ces rapports, il viendra, je le jure ;
 Qui ne connaît Œdipe, en sa triste souillure ?

305 Fût-il enseveli dans un sommeil profond,
 Le héros accourra réveillé par ce nom.

Œdipe

Que sa présence sauve Œdipe et son empire !

⁴⁰ Il est 1, *del.*

⁴¹ Remparts 1, *del.*, antiques murs 2 *sup. lin.*

Pour son propre bonheur, le plus sage soupire.

Antigone

Que dirai-je, mon père et que dois-je penser ?

Œdipe

310 Pourquoi ces nouveaux cris ?

Antigone

Mon œil voit avancer

Sur un coursier superbe une femme éperdue.

Un immense chapeau sous son aile étendue

Du jour, loin de son front, écarte tous les feux.

Que dirai-je ? serait-ce une erreur de mes yeux ?

315 J'assurerais...mais non - ah ! je ne sais que dire -

C'était elle, grands Dieux ! je la vois me sourire.

La joie, à notre aspect, a brillé dans ses traits ;

C'est Ismène, mon père, et je la reconnais.

Œdipe

Que dites-vous ? Ô ciel !

Antigone

Que je vois votre fille,

320 Cet autre rejeton d'une triste famille⁴².

Mais sa voix va bientôt confirmer ce bonheur.

Les mêmes, Ismène

Ismène

Ô doux embrassement⁴³ d'un père et d'une soeur !

Que d'efforts pour trouver, pour voir, tant de misère !

Œdipe

Ô ma fille ! tu viens !

Ismène

Ô déplorable père !

Œdipe

325 Ô ma fille ! ô ma fleur !

Ismène

Ô sang trop malheureux !

(326)

Œdipe

⁴² Cette partie commune d'une triste famille 1, *del.*, cet autre rejeton d'une triste famille 2.

⁴³ *add. in m.* : « grec : salutation ».

Tu parais sur ces bords ?

Ismène

Après des maux nombreux.

Œdipe

Embrasse-moi⁴⁴.

Ismène

Je tiens deux objets déplorables.

Œdipe

Ton vieux père et ta sœur ?

Ismène

J'unis trois misérables.

Œdipe

Quel soin t'amène ici ?

Ismène

Mes alarmes⁴⁵ pour vous.

Œdipe

330 Désirais-tu me voir ?

Ismène

Ce besoin m'est bien doux.

Mais à mon père encor j'apporte une nouvelle,

Avec ce seul humain qui nous restât⁴⁶ fidèle.

Œdipe

Où se trouvaient mes fils, eux qui plus vigoureux...

Ismène

En quelque lieu qu'ils soient, leur état est affreux.

Œdipe

335 Qu'ils nous retracent bien les mœurs et les usages

Des peuples qui du Nil habitent les rivages !

Dans le fond de leurs toits les hommes retirés

À d'indignes travaux y demeurent livrés.

Les femmes cependant dans leur mâle industrie

340 Vont gagner en dehors les secours de leur vie.

Ainsi ceux qui devraient prendre soin de⁴⁷ mes maux

Sont des filles sans nom que charme un vil repos.

⁴⁴ Ma fille *add.* 1, *del.*

⁴⁵ Ma tendresse 1, *del.*, mes *corr.*, alarmes *add.* 2 *sup.* *lin.*.

⁴⁶ Suivi du seul mortel qui me parut 1, *del.*, avec un seul humain qui nous restât 2 *sup.* *lin.*.

⁴⁷ Servant devraient soigner 1, *del.*, devraient prendre soin de 2 *sup.* *lin.*.

- (345)
- Au lieu d'eux cependant⁴⁸ de ma triste vieillesse⁴⁹,
⁵⁰On vous voit à l'envi soulager la tristesse⁵¹.
- 345 L'une, depuis que l'âge a raffermi son corps,
 Malheureuse, avec moi parcourant mille bords
 Dans de sauvages bois, sans nourriture, errante,
 Déchirant ses pieds nus sur la terre sanglante,
 Protège mes vieux ans ; c'est en vain que les cieux
 350 Répandent sur son front leur torrent et leurs feux.
 Aux festins des palais sa tendresse préfère
 Le bonheur de trouver un subside à son père.
 Et vous aussi, ma fille, à l'insu des Thébains,
 Vous vîntes m'annoncer ces oracles certains
 355 Qu'avaient rendus les Dieux sur ma cendre mortelle.
 Vous fûtes d'un banni le défenseur fidèle.
 Quel⁵² message aujourd'hui, quels soins m'apportez-vous ?
 Quel objet si pressant vous a conduit vers nous ?
 Vos pas ne sont point vains, je le sais, votre zèle
 360 Apporte à mes terreurs quelque triste nouvelle.

Ismène

- Je tairai tous les maux qu'ont soufferts mes douleurs
 En cherchant dans quels lieux vous cachez vos malheurs,
 En vous disant ici mes courses incertaines,
 Je ne veux point, Seigneur, renouveler mes peines.
- 365 Je viens vous annoncer les désastres affreux,
 Qui sont près de tomber sur vos fils malheureux.
 Redoutant de souiller Thèbes⁵³ en la couronne,
 Ils voulaient à Créon céder d'abord le trône ;
 De leur race en tremblant ils contemplaient l'affront,
 370 Ils voyaient quel fléau⁵⁴ dévasta leur maison,
 Quand un Dieu, tout à coup, en leur pervers génie,
 Armant ces⁵⁵ insensés d'une haine ennemie,

⁴⁸ Au lieu d'eux cependant *in t. del.*, au lieu d'eux cependant *rursus 2 sup. lin.*, vous, *ut vid.add. 3 sub eux, del.4.*

⁴⁹ De votre triste père 1, *del.*, de ma triste vieillesse 2 *sub lin.*

⁵⁰ Cependant + de votre triste père 1, *del.*, on vous voit à l'envi soulager la (misère 1, *del.*) tristesse 2.

⁵¹ Misère 1, *del.*, tristesse 2 *sup. lin.*

⁵² Quelle 1, *corr.*

⁵³ L'impure 1, *del.*, Thèbes 2 *sup.lin.*

⁵⁴ Quel fléau si longtemps 1, *del.*, ils voyaient quel fléau 2 *sup. lin.*

⁵⁵ Leur, *ut vid.,1, del.*, ces 2 *sup. lin.*

De la soif du pouvoir vient de les embraser.
 L'empire⁵⁶ est sans attraits s'il faut le diviser.
 375 Du plus jeune d'entr'eux la superbe injustice
 Du trône et de ses murs a chassé Polynice.
 Celui-ci, dans Argos a porté son courroux :
 Ainsi mille discours l'annoncent parmi nous.
 Là, s'appuyant, dit-on, d'une illustre alliance,
 380 Assemblant mille amis armés pour sa défense,
 Il veut reconquérir l'héritage thébain,
 Ou porter jusqu'au ciel le renom argien. (383)
 Ce n'est point un vain trait qui vient de se répandre,
 Ce sont d'affreux apprêts ; et je ne puis comprendre,
 385 Comment de vos malheurs les Dieux prendront pitié.

Œdipe

Vous croyez qu'abjurant leur longue inimitié,
 Les Dieux à mon salut ne mettront plus d'obstacles ?

Ismène

Je dois le croire : ainsi l'annoncent leurs oracles.

Œdipe

Que prédisent-ils donc, et quel sera mon sort ?

Ismène

390 Que pendant qu'il respire⁵⁷, et même après sa mort,
 Thèbes désirera qu'Œdipe la protège.

Œdipe

Qu'attend-on d'un vieillard que l'infortune assiège ?

Ismène

En vous résider⁵⁸ sa force et son soutien.

Œdipe

Quoi ? je suis tout-puissant quand je ne suis plus rien ?

Ismène

395 Le ciel qui vous perdit relève sa victime.

Œdipe

D'un Roi qui, jeune encor, fut plongé dans l'abîme
 Une vaine pitié relève les vieux jours.

Ismène

Pour obtenir pourtant de si puissans secours

⁵⁶ Le trône, *ut vid.*, 1, *del.*, l'empire 2 *sup. lin.*

⁵⁷ Votre vie 1, *del.*, qu'il respire 2 *sup. lin.*

⁵⁸ Résidera *ms.*

Créon viendra bientôt nous chercher dans Athènes.

Œdipe

400 Et que prétendrait-il ? Ciel, quel penser l'amène ?

Ismène

Leurs mains vous placeront près des champs cadméeens.

Où sans toucher leurs bords, vous serez aux Thébains.

Œdipe

Quels secours à leurs murs promet mon voisinage ? (404)

Ismène

Loin d'eux, votre tombeau pèserait sur leur plage.

Œdipe

405 Sans l'oracle du Dieu qui l'en peut pénétrer ?

Ismène

C'est dans ce but, Seigneur, qu'on veut vous attirer.

Vous serez leur sujet sans toucher leur frontière.

Œdipe

De poussière thébaine, à mon heure dernière⁵⁹,

Voudront-ils me couvrir ? Puis-je en former l'espoir ?

Ismène

410 Ah ! le sang paternel s'oppose à ce devoir.

Œdipe

Votre père jamais ne sera sous leur chaîne.

Ismène

Ce refus pèsera sur la terre thébaine.

Œdipe

Comment ?

Ismène

Votre courroux doit, Seigneur, les punir,

Lorsque vers votre tombe ils oseront venir.

Œdipe

415 Ce que vous m'apprenez, quelle bouche l'annonce ?

Ismène

Des⁶⁰ Thébains ont du Dieu reçu cette réponse⁶¹.

⁵⁹ Suprême 1, *del.*, dernière 2 *sup. lin.*

⁶⁰ Les 1, *del.*, des *corr.* 2.

⁶¹ *Postea*

Œdipe : C'est là ce que (quoi ? c'est là *add. sup. lin. et del.*) sur moi Phébus a décrété.

Ismène : Ainsi les envoyés nous l'ont-ils répété.

Œdipe : Mes fils ont-ils appris ce que le ciel + déclare ?

Ismène : Ils savent quel pouvoir son [leur 1, *del.*] appui vous prépare.

Œdipe

Ce sont là ses décrets ?

Ismène

Nous les avons ouïs.

Œdipe

Mes fils savent-ils tout ?

Ismène

Ils l'ont trop bien appris.

Œdipe

Et ces fils criminels qu'un Dieu venait d'instuire
420 À l'attrait de me voir ont préféré l'empire ? (421)

Ismène

J'en gémis mais j'appris à supporter ces maux.

Œdipe

Puissent les immortels n'éteindre qu'aux tombeaux
La haine que le sort souffle à ses fils perfides
Et qui leur fait lever les glaives homicides !
425 Puisse de leurs combats le sort être en ma main !
L'ingrat qu'enorgueillit le pouvoir souverain
Perdrait bientôt le trône, et celui qu'on exile
Ne verrait plus les murs de sa fatale ville.
Lorsqu'avec tant d'outrage on bannissait un Roi
430 Retinrent-ils leur père ou vinrent-ils vers moi ?
Eux-mêmes m'expulsant⁶² du sol⁶³ de ma patrie,
M'ont déclaré banni, par un décret impie.
Direz-vous que l'exil fut jadis mon espoir,
Et que Thèbes alors remplissait mon vouloir ?
435 Non. Dans un four d'horreur où bouillonnant de rage,
De pierres contre moi j'implorais un orage.
Quand j'invoquais la mort, nul n'exauça mes cris.
Enfin, lorsqu'un long temps eut calmé mes esprits,
Quand je sentais⁶⁴ déjà qu'un transport téméraire
440 Me fit trop expier un crime involontaire,
Alors les Cadméens, du sein de leur cité⁶⁵,

scripsit 1, sed del.

⁶² M'explusaient, *ut. vid.*, 1, *ant corr.* 2 *sup.* aient.

⁶³ Sein *ut. vid.* 1, *del.*, sol *corr.* 2 *sup.* lin.

⁶⁴ Sav 1, *del.*, sentais 2.

⁶⁵ Ma patrie 1, *del.*, leur cité *corr.* 2 *sup.* lin.

Osèrent⁶⁶ me chasser avec indignité,
 Et mes enfants qui seuls pouvaient défendre un père
 Me trahirent ; et moi qu'une faible prière
 445 Des douleurs de l'exil aurait pu délivrer,
 Misérable, banni, je fus contraint d'errer.
 De mes filles pourtant la sublime tendresse,
 Autant que le permet⁶⁷ (sic) leur sexe⁶⁸ et leur faiblesse,
 Pour ma sécurité nourrit⁶⁹ mes derniers⁷⁰ jours,
 450 Et du sang à mes maux, offre⁷¹ tous les secours.
 Mes fils seuls à leur père ont préféré le trône⁷²
 Et⁷³ le faste orgueilleux <que>⁷⁴ le sceptre environne.
 Jamais ils n'obtiendront⁷⁵ mon retour protecteur ;
 Sur ce trône avec eux siègera le malheur. (455)
 455 Ainsi l'annonce encor le récit prophétique,
 Ainsi me l'apprenait, hélas, la voix antique,
 Que, pour me ramener, ils reviennent vers moi,
 Créon et les premiers dont Thèbes fuit la loi.
 Si vous daignez, amis, pour m'être secourables,
 460 Joindre vos soins à ceux des vierges vénérables,
 De vos nobles remparts, je soutiendrai l'orgueil
 Et de mes ennemis, j'y deviendrai l'écueil.

Le chœur

Que vous méritez bien, vous et ces deux princesses,
 Que nous prenions pitié de ces grandes détresses !
 465 Puisqu'un Roi malheureux vient pour nous protéger,
 Par d'utiles conseils, je veux le diriger.

Œdipe

Ô mon ami, parlez : vos lois seront suivies.

Le Chœur

En vous purifiant ap[p]aisez ces furies

⁶⁶ Envoy 1, *del.*, osèrent 2 *sup. lin.*

⁶⁷ *Sic.*

⁶⁸ Age 1, *del.*, sexe *corr.* 2 *sup.lin.*

⁶⁹ Nourrissent 1, *corr.* 2.

⁷⁰ vieux 1, *del.*, derniers 2 *sup. lin.*

⁷¹ Offrent 1, *corr.* 2.

⁷² L'empire 1, *del.*, le trône 2 *sup. lin.*

⁷³ *Post et* : ce + des + leur faveur + 1, *del.*, v. 452 *add.* 2 *sup. lin.*

⁷⁴ Dont *ms.* La phrase est boiteuse, la présence de « dont » laissant attendre un complément. Nous avons corrigé en « que ».

⁷⁵ pour, *add.* 1, *del.*

Dont vous souil<l>iez l'enceinte en ce champ vénéré⁷⁶.

Œdipe

470 Comment ? Instruisez-moi.

Le Chœur

De ce ruisseau sacré,

Pour l'épandre en l'honneur de leur troupe immortelle⁷⁷,

Allez pieusement chercher l'onde éternelle.

Œdipe

Et quand j'aurai puisé ce pur tribut des eaux ?

Le Chœur

Des cratères où l'art étale ses travaux,

475 Vos mains commanderont les anses, l'ouverture.

Œdipe

Est-ce avec des rameaux ou de la laine pure ?

Le Chœur

D'une jeune brebis vous prendrez la toison.

Œdipe

Et que f<e>rai⁷⁸- je après ?

Le Chœur

Tourné vers l'horizon,

Vous répandrez les eaux du côté de l'aurore.

Œdipe

480 Avec ces vases saints qu'il faut que je décore ?

Le Chœur

De trois vases divers. Mais, Seigneur, le dernier

Sera de votre main répandu tout entier.

(483)

Œdipe

Quelle⁷⁹ est l'effusion que ce lieu saint demande ?

Le Chœur

D'eau, de miel : mais de vin ne faites pas l'offrande.

Œdipe

485 Et lorsque sur le sol j'aurai versé ces flots ?

Le Chœur

De l'arbre de la paix que trois fois neuf rameaux

Soient alors de vos mains déposés sur la terre.

⁷⁶ Terrain sacré 1, *del.*, champ vénéré 2.

⁷⁷ Pour les libations + fidèle 1, *del.*, l'épandre en l'honneur de leur troupe immortelle 2 *sup. lin.*.

⁷⁸ Fairai *ms.* (*vraisemblablement, Cotte voulait d'abord écrire* : « que faire »).

⁷⁹ Effusion *post* quelle 1, *del.*

Et prononcez enfin cette sainte prière.

Œdipe

Ces vœux sont importants ; qu'ils me soient donc dictés.

Le Chœur

- 490 « Ô vierges dont le nom atteste les bontés,
 « voyez un suppliant d'un œil de bienveillance »,
 Soit qu'Œdipe lui-même implore leur clémence,
 Soit qu'un autre pour lui demande leur soutien,
 Qu'il étouffe sa voix et n'articule rien,
 495 Qu'il revienne à pas lents sans regarder l'enceinte,
 Alors nous vous joindrons, libres de toute crainte.
 Je craindrais jusqu'alors pour un malheureux Roi.

Œdipe

(à ses filles)

Des peuples de ces champs vous entendez la loi ?

Ismène

Oui, mon père, ordonnez ce que nous devons faire.

Œdipe

- 500 Épuisé par les maux, privé de la lumière,
 Près du ruisseau sacré, je ne puis me traîner.
 L'une de vous fera ce qu'on vient d'ordonner.
 D'un ami bienveillant les offrandes sincères
 Peuvent de mille humains égaler les prières.
 505 Hâtez-vous et pourtant ne m'abandonnez pas ;
 Pourrais-je sans appui traîner mes faibles pas ?

Ismène

Près des cratères saints, c'est moi qui vais me rendre. (508)
 Mais où les découvrir ? qu'on daigne me l'apprendre.

Le Chœur

- C'est de l'autre côté de ce bosquet sacré,
 510 Si vous avez besoin d'un objet ignoré⁸⁰,
 Un mortel dans ce lieu fait tout ce qu'on doit faire.

Ismène

(à sa sœur)

Je cours remplir ces lois ; vous, protégez un père.
 Quand l'auteur de nos jours nous coûte des travaux,

⁸⁰ Si quelque rite est d'encor est de vous ignoré 1, *del.*, vous était 2 *sup.* « est de vous », *del.*, si vous avez besoin d'un objet ignoré 3 *sub lin.*

Sachons les oublier, et supportons nos maux.
(*elle s'éloigne*)

Monostrophiques

Le Chœur

515 De vos douleurs si longtemps assoupies⁸¹
Il est cruel d'éveiller les tourments.

Que j'apprenne pourtant ces peines inouïes !

Œdipe

Que voulez-vous savoir ?⁸²

Le Chœur

Ces noirs événements,
Ces malheurs sans remède, où le ciel vous engage.

Œdipe

520 Au nom de l'hospitalité
Que je reçois sur votre plage,
Ne rouvrez point ma plaie ; à la pudicité
À la nature, aux Dieux, mes malheurs font outrage.

Le Chœur

Et pourtant sur ces maux répétés en ces lieux,

525 Je brûle d'être instruit par un récit fidèle.

Œdipe

Dieux !

Le Chœur

Nous vous en prions, rendez-vous à nos vœux.

Œdipe

Hélas ⁸³!

Le Chœur

À vous servir vous éprouvez mon zèle.
Accordez-moi cette faveur.

Œdipe

D'un forfait affreux à la terre
530 J'ai supporté, j'ai supporté l'horreur
Dieux, vous m'êtes témoins qu'il fut involontaire. (531)

⁸¹ Oubliées 1, *del.*, assoupies 2 *i. t.*

⁸² Ces noirs événements, *Ces ibi add. 1, del.* (cf. v. 518b).

⁸³ Hélas *rursus 1, del.*

Le Chœur

Quel forfait ?

Œdipe

Ma cité, dans son aveuglement
Me souillant d'un hymen que mon âme déteste
Me plongea dans l'horreur d'une union⁸⁴ funeste.

Le Chœur

535 Quoi ? celle qui jadis vous porta dans son flanc
Forma d'elle avec vous cette chaîne odieuse ?

Œdipe

Qu'entends-je ? Ô ciel ! la mort me serait moins affreuse
Étrangers, ces deux sœurs naquirent de mon sang.

Le Chœur

Que dites-vous ?

Œdipe

Je fus leur père.

540 Elles furent chacune une calamité.

Le Chœur

Ô ciel⁸⁵ !

Œdipe

Une commune mère
Les conçut dans son sein, elle m'avait porté !

Le Chœur

Ainsi du malheureux qui leur donna la vie
Elles sont à la fois les filles et les sœurs⁸⁶.

Œdipe

545 Hélas !

Le Chœur

Cent fois hélas !

Œdipe

Dieux, quel cercle d'horreurs !

Le Chœur

Vous en fûtes l'objet⁸⁷.

Œdipe

⁸⁴ M'accabla par ce nœud d'une chaîne 1, *del.*, me plongea dans l'horreur d'une union 2 *sup. lin.*

⁸⁵ « Ô ciel ! » est transcrit une première fois à la place qu'occupe un début d'alexandrin ; ensuite biffé et transcrit conformément à un octosyllabe.

⁸⁶ Ces 2 vers sont d'abord transcrits comme étant la suite de l'intervention d'Œdipe, 1, *del.*

⁸⁷ Œdipe les souffrit ? 1, *del.*, vous en fûtes l'objet 2 *sub. lin.*

J'en souffris l'infamie
 Pour ne plus oublier ces honteuses douleurs⁸⁸ .
Le chœur
 Vous en fûtes l'auteur ⁸⁹? (547)
Œdipe
 Je n'en fus point coupable.
Le Chœur
 Comment ⁹⁰ ?
Œdipe
 Je reçus un présent,
 550 Exécrable faveur qu'un fils trop misérable
 Dut repousser en frémissant.
Le Chœur
 Infortuné ? Quoi donc ? Vous versâtes le sang ?
Œdipe
 Ô ciel ! Pourquoi percer ce voile épouvantable ?
Le Chœur
 Le sang d'un père.
Œdipe
 Ah, Dieux ! C'est d'un nouveau tourment
 555 Aggraver, étranger, le tourment qui m'accable.
Le Chœur
 L'avez-vous tué ?
Œdipe
 Ma main lui donna le trépas.
 Et cependant, ô ciel ! ce ne fut pas...
Le Chœur
 Qu'allez-vous dire ?
Œdipe
 Un crime impardonnable.
Le Chœur
 Quoi donc ?
Œdipe
 Sans me rendre coupable,
 560 D'autres expireront sous moi.

⁸⁸ Horreurs 1, *del.*, douleurs 2 *sup.lin.*

⁸⁹ Oedipe les connut, *ut vid.*, 1, *del.* Vous en fûtes l'auteur 2 *sub lin.*

⁹⁰ « Comment » est transcrit une première fois à la place qu'occupe un début d'alexandrin ; ensuite biffé et transcrit conformément à un octosyllabe.

L'ignorance frappa sa tête inviolable.
Et je fuis par devant la loi.

Acte II

Thésée, Œdipe, Antigone, Ismène, le Chœur

Le Chœur

Mais je vois arriver le souverain d'Athènes,
Que votre renommée attire dans ces plaines. (564)

Thésée

565 Informé mille fois qu'un désespoir affreux
Ensanglanta vos mains en vous privant des yeux,
Instruit surtout par ceux qui m'offraient mon passage,
Je vous connais, Œdipe, en voyant ce visage,
Car ce front déchiré, ces tristes vêtements,
570 Attestent au regard Œdipe en ses tourments.
Je veux, dans l'intérêt qui pour vous deux m'anime,
M'informer quel secours, malheureuse victime,
Pour vous, pour la beauté qui vous daigne guider,
À mon empire, à moi, vous voulez demander.
575 Ce que vous attendez sera bien difficile
Si Thésée impuissant ne peut vous être utile.
Étranger comme vous dans des champs étrangers,
Je me souviens trop bien que les plus grands dangers
Furent tous autrefois rassemblés sur ma tête.
580 Puis-je donc repousser la fortune inquiète
D'un prince comme vous, souffrant loin de ses murs ?
Ne suis-je pas mortel ? mes jours sont-ils plus sûrs⁹¹ ?
Je n'ai pas plus de droit à la prochaine aurore.

Œdipe

Oui, dans ce peu[t] de mots, grand Prince que j'implore,
585 Vous avez étalé votre cœur généreux ;
Vous rendez superflus nos discours et nos vœux ;
Vous savez qui je suis, quel mortel fut mon père,
Quels coupables remparts a quittés ma misère.
L'infortune n'a plus qu'à vous faire savoir
590 Quel secours elle attend d'un bienfaisant pouvoir.

Thésée

Que venez-vous chercher dans ce lieu favorable ?

⁹¹ Surs ms

Œdipe

Je viens vous faire don de ce corps misérable,
 Son aspect au regard n'a rien de précieux,
 Mais les bienfaits réels qu'il apporte en ces lieux,
 595 D'un triste extérieur surpassent l'apparence.

Thésée

Que nous apportez-vous ? Quelle est cette assistance ?

Œdipe

L'avenir seul, Seigneur, nous le révélera.

Thésée

Quand est-ce que ce don se manifestera ?

Œdipe

Quand Thésée au tombeau m'aura conduit lui-même. (599)

Thésée

600 Vous ne m'entretenez que de ce soin suprême.
 Avez-vous oublié que vous vivez toujours ?
 Quoi donc ? Méprisez-vous le reste de vos jours ?

Œdipe

De vos autres bienfaits, ce dernier est le gage.

Thésée

Œdipe me demande un frivole avantage.

Œdipe

605 Il n'excitera pas un frivole débat.

Thésée

Est-ce pour vos deux fils ? Est-ce pour un état ?

Œdipe

Ils voudront m'arracher à la plage étrangère.

Thésée

Pourquoi vivre en banni s'ils réclament leur père ?

Œdipe

Ils ne m'ont point souffert quand c'étaient là mes vœux.

Thésée

610 Insensé ! le courroux nous rend plus malheureux.

Œdipe

Quand vous serez instruit, vous pourrez me reprendre.

Thésée

Parlez : pour prononcer⁹² nous devons vous entendre.

⁹² Post prononcer : je d 1, del.

Œdipe

Mes malheurs sont comblés par des malheurs amers.

Thésée

Me parlez-vous, Seigneur, de vos anciens revers ?

Œdipe

615 Non : qui ne connaît pas ces revers que j'abhorre ?

Thésée

Éprouvez-vous des maux que la nature ignore ?

Œdipe

Hélas, oui ; de nos⁹³ murs mes fils m'ont exilé ;
Et comme meurtrier, d'un grand crime souillé,
Au sein de mon pays, je ne pourrai plus vivre.

Thésée

620 Comment chercheront-ils qui ne pourra les suivre ?

Œdipe

Ils y seront contraints par un avis des cieux.

Thésée

Et de quelle terreur les remplissent les Dieux ?

Œdipe

De trouver dans ces champs l'écueil de leur puissance.

Thésée

Qui peut rompre entre nous la bonne intelligence ? (624)

Œdipe

625 Cher Prince, les Dieux seuls, bravant les lois du sort,
Triomphent dans les cieux des ans et de la mort.
Sous le sceptre du temps tout le reste s'abaisse⁹⁴,
Le corps perd sa vigueur et le sol sa richesse,
La mauvaise foi germe où régnait l'amitié.

630 Le même esprit, Seigneur, n'a pas toujours lié
Ainsi que les amis, les tribus de la terre.

Ce qui les unissait commence à leur déplaire ;
Et dans un autre temps, pour leur être encor doux,
La paix aujourd'hui règne entre Thèbes et vous.

635 Mais le temps doit, Seigneur, enfanter dans sa suite,
Et de jours et de nuits, une innombrable suite,
Où, pour de vains motifs, rallumant les combats,

⁹³ Mes enfants 1, *del.*, de nos 2 *sup. lin.*

⁹⁴ Tout le reste du temps sert la toute puissance 1, *del.*

Les Thébains détruiront l'accord des deux états.
 Alors mon corps glacé sous la terre fumante
 640 Du sang béotien boira l'onde bouillante,
 Si toujours Jupiter est le Dieu souverain,
 Si du puissant Phébus le présage est certain.
 Mais du sombre⁹⁵ avenir, respectons le mystère.
 Laissez-moi seulement répéter ma prière.
 645 Gardez votre parole, et si le juste ciel
 Ne trompe⁹⁶ point les vœux d'un malheureux mortel,
 Vous ne direz jamais qu'un vieillard⁹⁷ inutile,
 Au sein de vos remparts, vécut un sûr asile.

Le chœur

Seigneur, depuis longtemps à nos murs protecteurs
 650 Le fils de Laïus promettait ces faveurs.

Thésée

D'un prince généreux dont la famille ancienne
 Par l'hospitalité fut unie à la mienne
 Qui, suppliant auguste, accueilli⁹⁸ par les Dieux,
 Apporte à mon empire un tribut précieux,
 655 Pourrait-on repousser l'amitié protectrice ?
 Je respecte ses droits, j'agrée un don propice.
 Au sein de mes états ma main l'établira.
 S'il préfère Colone, on l'y protégera.
 Œdipe, voulez-vous me suivre dans Athènes ?
 660 Prononcez, vos désirs sont ma loi souveraine.

Œdipe

Ciel ! que tant de vertus éprouvent les bienfaits ! (660)

Thésée

Que voulez-vous, Seigneur ? Me suivre en mon palais ?

Œdipe

Le ciel me le défend, c'est <que> dès que ma cendre...

Thésée

Que fera-t-elle ? À tous nous voulons⁹⁹ condescendre.

Œdipe

⁹⁵ Triste 1, *del.*, sombre 2 *sup. lin.*

⁹⁶ Les justes Dieux, d'un pauvre infortuné ne trompent 1, *del. corr.* 2.

⁹⁷ Mortel 1, *del.*, vieillard 2 *sup. lin.*

⁹⁸ Envoyé 1, *del.*, accueilli 2 *sup. lin.*

⁹⁹ Devons 1, *del.*, voulons 2 *sup. lin.*

- 665 Vaincre ceux dont l'arrêt m'exile et me poursuit.
Thésée
 De sa présence ici ce serait un grand fruit.
Œdipe
 Qu'Athènes seulement me garde sa promesse !
Thésée
 Fiez-vous à ma foi : ma main n'est point traîtresse.
Œdipe
 On lie un vil mortel par un serment obscur.
Thésée
- 670 Ma parole est pour vous un garant aussi sûr.
Œdipe
 Que ferez-vous enfin ?
Thésée
 Que craignez-vous ? Quel piège ?
Œdipe
 Mes ennemis viendront.
Thésée
 Ce peuple vous protège.
Œdipe
 Songez, prince.
Thésée
 Laissez ces vains conseils, Seigneur.
Œdipe
 Ah ! l'effroi les inspire.
Thésée
 Il n'est point dans mon cœur.
Œdipe
- 675 Seigneur, vous ignorez¹⁰⁰ leur menace inhumaine.
Thésée
 Je sais que des pays soumis à mon domaine,
 Nul mortel, malgré moi, ne peut vous rappeler.
 En menace, en vains cris, on aime à s'exhaler.
 Mais tout s'évanouit quand l'esprit est paisible.
- 680 Malgré leur fier langage et leur courroux terrible,
 Un espace trop grand nous séparera d'eux¹⁰¹. (680)

¹⁰⁰ Vous ignorez, Seigneur 1, *del.*, seigneur, vous ignorez 2 *sup lin.*

¹⁰¹ Un espace trop grand nous séparera d'eux *rursus, postea del.*

Ils le verront rempli de flots trop orageux.
 Œdipe doit déjà, puisque le ciel l'envoie,
 Même sans mon soutien¹⁰², se livrer à la joie,
 685 Mais malgré¹⁰³ mon absence, appuyé¹⁰⁴ par mon nom,
 Il ne peut redouter le plus léger affront.
 (il s'éloigne)

Antistrophiques

Strophe 1

Le chœur

Aux plus heureux champs de la terre,
 Aux bords où régna Colonus,
 Dans ce lieu qui nourrit des coursiers pour la guerre,
 690 Étrangers, vous êtes venus,
 Ici sous le noirâtre ombrage
 Que le lierre répand sous ses rameaux profonds,
 Dans ces rians vallons,
 Que tapisse toujours¹⁰⁵ un verdoyant feuillage.
 695 Dans ce mystérieux bocage,
 Où les Dieux versent tous les dons,
 Où ne grondent jamais ni les vents ni l'orage,
 Où l'astre lumineux voit mourir ses rayons,
 Où nul mortel ne peut se frayer un passage,
 700 Philomèle se plait à¹⁰⁶ répandre ses sons.
 Suivi des Daités qui formaient son jeune âge,
 L'aimable Dieu du vin foule les verts gazons.

Antistrophe 1

Ici sous la pure rosée,
 Chaque jour prenant leur essor,
 705 Le narcissé suspend sa grappe composée,
 Le crocus étale son or,
 Nobles fleurs, couronne immortelle,
 Dont on ceignit toujours deux grandes daités.

¹⁰² Appui 1 *del.*, soutien 2 *sup. lin.*

¹⁰³ Mag, *ut vid.* 1, *del.*, malgré 2 *i. t.*

¹⁰⁴ Et en, *dub.*, 1, *del.*, appuyé 2 *sup. lin.*

¹⁰⁵ Que couvre 1, *del.*, toujours 2 *i. t.*

¹⁰⁶ Post à : se 1, *del.*

- Mille flots argentés
- 710 Entretiennent ici, de leur source éternelle, (710)
 Ce pur Céphise qui ruisselle,
 Et dont l'eau court de tous côtés,
 Semblable aux flots qu'Eurus apporte sur son aile
 Féconder, enrichir les vallons humectés.
- 715 Les sœurs qu'en ses forêts toujours le Pinde appelle
 Ne dédaignèrent pas ces bosquets réputés,
 Et Vénus sur un char où l'or pur étincelle
 Aime à s'y promener avec ses trois beautés.

Strophe 2

- Mais ce que les champs de l'Asie,
- 720 Ce que du vieux Pélops et du fier Dorien
 Ne posséda point la patrie,
 Et toi, rameau chaste et divin¹⁰⁷,
 Qu'*i* ¹⁰⁸des froids aquilons respecte<s> la furie,
 Toi qui montras jadis¹⁰⁹ ton feuillage soudain¹¹⁰,
- 725 Toi, l'éternel effroi de la lance ennemie,
 Olivier qui parant le sol athénien¹¹¹,
 Étale[s] ces fruits d'or dont il se glorifie,
 Ni le jeune imprudent ni la main des vieillards
 Ne pourraient te détruire ou te faire un outrage.
- 730 Jupiter qui préside à ton divin feuillage
 Et la reine de nos remparts
 Ont l'œil ouvert sur toi de la sublime plage.

Antistrophe 2

- Mais d'un plus brillant avantage,
 Des présens immortels dont un Dieu protecteur
- 735 Dota la reine du rivage,
 Je dois célébrer la grandeur.
 Ces faveurs¹¹², ô cité, sont tes titres de gloire.

¹⁰⁷ Et pour vous, rameaux de la ?paix ? 1, *del.*, et toi, rameau chaste et divin 2 *sup. lin.*

¹⁰⁸ Que *i. t.*

¹⁰⁹ Fis jaillir 1, *del.*, montras jadis *sup. lin.*

¹¹⁰ Tes feuillages soudains 1, *corr.* 2.

¹¹¹ Les bourgs athéniens 1, *corr.* 2, et sol *add.* 2 *sup. lin.*

¹¹² Ô cité 1, *del.* et *postpos.* 2.

Tes enfants sur leurs nef s vont subjuguer les flots ;
 Tu nourris des coursiers pour saisir la victoire.
 740 Ô fils du vieux Saturne ! ô souverain des eaux !
 Et toi qui la couvris d'une splendeur nouvelle,
 Tu lui montras au frein les fiers chevaux pliés.
 Par toi d'un vol rapide ouvrant l'onde rebelle,
 Ses vaisseaux sous l'effort de la rame fidèle,
 745 Des Néréides aux cent pieds
 Suivent en triomphant la marche solennelle. (746)

Œdipe, Antigone, le chœur, Créon, suite de Créon

Antigone

Noble lieu qui reçois l'encens du monde entier,
 Voici, voici l'instant de le justifier.

Œdipe

Ma fille, que crains-tu ?

*Antigone*¹¹³

Seigneur, dans cette terre¹¹⁴

750 Créon avec ses gens porte un pied téméraire.

Œdipe

Ô généreux vieillards, c'est de votre secours.
 Que dépend désormais le calme de mes jours.

Le chœur

Rassurez-vous : si l'âge emporta ma jeunesse,
 Ce pays belliqueux n'est point dans sa vieillesse.

Créon

755 Illustres habitans de ce célèbre bord,
 L'effroi dans vos regards parait à mon abord.
 Ne craignez rien, amis ; loin de nous toute offense ;
 Je ne viens point ici vous faire violence.
 L'âge a glacé mon sang, et je vois la cité
 760 D'un peuple chez les Grecs puissant et redouté.
 Le lien qui m'unit à ce malheureux père
 Rend surtout à mon cœur son infortune amère.
 J'accours pour l'engager, au nom de ses Thébains,

¹¹³ *Postea* : apercevant Créon *add.* 1, *del.* 2

¹¹⁴ Dans ces champs, ô mon père 1, *del.* seigneur, dans cette terre 2 *sup.* *lin.*

- À rentrer, sur mes pas, dans les champs cadméens.
 765 Écoutez, triste Œdipe, un allié fidèle.
 Venez : un peuple entier justement vous appelle,
 Moi surtout qui serais le plus vil des mortels
 Si je n'étais touché de vos destins cruels,
 En voyant un vieillard accablé de misères,
 770 Errant de tous côtés loin des champs de ses pères¹¹⁵,
 Près d'un guide impuissant traînant hélas des jours
 Livrés à la douleur et privés de secours.
 Ah, ciel ! l'aurais-je cru que cette infortunée
 D<u>t ¹¹⁶ à tant de malheurs se voir abandonnée ?
 775 Jeune vierge elle fuit votre triste¹¹⁷ destin
 Et pour vous sans rougir osa tendre la main.
 Antigone étrangère à l'hymen, à la joie, (777)
 Du premier ravisseur peut être, hélas, la proie.
 Mais sur vous, sur les miens, et sur moi, malheureux,
 780 Osé-je bien¹¹⁸ répandre un opprobre honteux ?
 Hélas, comment voiler ce que nul bord n'ignore ?
 Cédez, Seigneur, au nom de ces Dieux que j'implore,
 Revenez dans vos murs, rentrez sous votre toit¹¹⁹,
 Saluez ces remparts, votre respect le doit ¹²⁰.
 785 Mais il faut avant tout¹²¹ honorer la contrée
 Qui fut jadis pour vous une mère sacrée.
- Œdipe*
- Toi qui peux tout oser, fourbe dont les détours
 D'un voile d'équité couvrent de noirs discours,
 Pourquoi ce vain effort, pourquoi ton artifice
 790 Me dresse-t-il un piège où je vois¹²² mon supplice ?
 Jadis, quand je voulais, frappé de tant d'horreurs,
 Me bannir d'un séjour rempli de mes malheurs,
 Je ne pus obtenir ce funeste avantage.
 Et quand, rassasié de douleur et de rage,

¹¹⁵ Dans la terre étrangère 1, *del.*, loin des champs de ses pères 2 *sup. lin.*

¹¹⁶ Dût *ms.*

¹¹⁷ Cruel 1, *del.*, triste 2 *sup. lin.*

¹¹⁸ N'osé-je pas 1, *del.*, corr. 2 et bien *add. sup. lin.*

¹¹⁹ Habiter vos bords, votre cité 1 *del.*, dans vos murs, rentrez sous votre toit 2 *sup. lin.*

¹²⁰ Ils l'ont bien mérité 1, *del.*, votre respect le doit 2 *sup. lin.*

¹²¹ Avec plus de droit 1 *del.*, il faut avant tout 2 *sup. lin.*

¹²² Serait 1, *del.*, je vois 2 *sup. lin.*

- 795 À rester sous mon toit je trouvais mon bonheur,
 Lorsque je condamnais l'excès de ma fureur,
 Alors tu m'exilas dans la terre étrangère,
 Alors notre union ne t'était¹²³ point si chère.
 À présent que tu vois qu'une juste cité,
- 800 Qu'un peuple entier me plaint, m'accueille avec bonté,
 Tu voudrais m'entraîner. De paroles flatteuses,
 Tu couvres de ton cœur les horreurs ténébreuses,
 Tant tu trouves de charme à vouloir embrasser
 Le mortel qui te fuit et doit te repousser.
- 805 Si quelqu'un, rejetant ton ardente prière,
 Se refusait d'abord aux vœux de ta misère,
 Et bientôt, quand ton cœur serait rassasié,
 T'offrait les vains secours d'une fausse amitié,
 Voudrais-tu recueillir des plaisirs si frivoles ?
- 810 Cruel en actions, bienfaisant en paroles,
 Voilà, voilà, méchant, ce que tu viens m'offrir.
 Pour montrer tes noirceurs, je vais les découvrir.
 Au toit de mes aïeux tu ne veux point me rendre,
 Mais sur le seuil du tien, m'asseoir pour le défendre,
- 815 Pour préserver vos murs de désastres nombreux
 Que cette région fera fondre sur eux.
 Cela ne sera point. Va, dis à ta patrie
 Qu'en son sein errera¹²⁴ mon funeste génie,
 Et que mes fils n'auront de ces funestes bords
- 820 Que l'espace sanglant que couvriront leurs corps. (820
 Ne pénétré-je pas beaucoup mieux que toi-même,
 Le destin des Thébains, moi que le Roi suprême,
 Que son fils Apollon, daignèrent éclairer ?
 Ta fourbe, homme perfide, a su se préparer.
- 825 Tu viens pour m'éblouir, mais de ce vain langage
 N'espère que des maux, n'attends nul avantage.
 Je sais bien cependant que tu ne me crois pas.
 Va, pars, laisse-moi vivre au sein de ces états.
 Ici, mes jours, malgré ma misère importune,
- 830 S'ils ne sont point troublés, seront sans infortune.

¹²³ M'était 1, *del.*, t'était 2 *sup. lin.*

¹²⁴ Sol, *ut vid.*, restera 1, *del.*, sein errera 2 *sup. lin.*

Créon

Vous qui me dédaignez, parlez : qui de nous deux,
Par vos tristes refus, sera plus malheureux ?

Œdipe

Va, mon sort est trop doux si tu ne peux séduire
Ni moi ni ces amis qui m'ouvrent leur empire.

Créon

835 Quoi ? la sagesse en vous ne sait donc pas les¹²⁵ ans ?
Vous préparez des maux à vos derniers instants ?

Œdipe

Créon parle avec art, mais un homme équitable
Sait-il prêter à tout un voile favorable ?

Créon

Autre chose est parler, et parler à propos.

Œdipe

840 Que tout est opportun et précis dans ces mots.

Créon

C'est ce que tes pareils ne pourraient reconnaître.

Œdipe

(en montrant le chœur)

Pars, perfide, en leur nom je te l'annonce en maître.
Où je dois demeurer, ne viens point contre moi.

Créon

Et moi, j'atteste aussi ce peuple, et non pas toi.

845 C'est ainsi qu'on répond à notre bienveillance.
Si jamais je t'arrache¹²⁶...

Œdipe

Et quelle violence

M'enlèverait des bras de ce peuple vengeur ?

Créon

Je vais sans t'entraîner aggraver ton malheur¹²⁷.

Œdipe

Et de quel attentat me menace ta rage ?

(849)

Créon

850 D'une fille déjà, j'ai privé ton vieux âge.
On l'emporte, et bientôt, j'aurai saisi la sœur.

¹²⁵ N'a pas la fleur des 1, *del.*, ne sait donc pas les 2 *sup. lin.*

¹²⁶ Te prends 1, *del.*, t'arrache 2 *in t.*

¹²⁷ Leur secours t'accabler de douleur 1, *del.*, t'entraîner aggraver ton malheur 2 *sup. lin.*

Œdipe

Ô ciel !

Créon

Tu vas pousser d'autres cris de douleur.

Œdipe

Quoi donc ? je ne l'ai plus ?

Créon

(en s'avançant vers Antigone)

Va pleurer la dernière.

Œdipe

Hélas ! Chers défenseurs, trahirez-vous un père ?

855 Ne chasserez-vous pas un impie étranger ?

Le chœur

(en repoussant Créon)

Activez-vous, Thébains, partez sans l'outrager.

Ce que vous avez fait, ce que vous osez faire,

Est injuste et cruel.

Créon

(à sa suite)

Que loin de cette terre,

Si sa fille est rebelle, on coure l'emporter¹²⁸.

Antigone

(assaillie de toutes parts)

860 Infortunée¹²⁹ ! Où fuir ? où me précipiter ?

Ah ! quels Dieux, quels mortels secourront ma faiblesse ?

Le chœur

(à Créon)

Que faites-vous ?

Créon

Ma main épargne sa vieillesse.

J'entraîne seulement celles qui sont à moi.

Œdipe

Ô chefs de ce pays !

Le chœur

Vous bravez toute loi.

Créon

¹²⁸ L'emmener 1, *del.*, l'emporter 2 *sup. lin.*

¹²⁹ Ah ! malheureuse ! 1, *del.*, infortunée 2 *sup. lin.*

865 Mon entreprise est juste.

Le chœur

Et comment ?

Créon

Je n'emmène

Que ceux dont je suis Roi.¹³⁰

(866)

Antistrophiques

Strophe

Antigone

Ô peuple ! ô cité ! l'on m'entraîne !

Le chœur

Thébains, que faites-vous ? ne céderez-vous pas ?

Bientôt vous sentirez ce que peuvent nos bras.

Créon

870 Laissez-nous.

Le chœur

Moi, souffrir cette rage inhumaine.

Œdipe

M'attaquer, c'est braver les murs athéniens.

Le chœur

Ne le lui faisais-je pas craindre ?

Créon

Laissez, laissez cette fille en mes mains.

Le chœur

Prince, où vous n'êtes rien, cessez de nous contraindre.

Créon

875 Je commande de la laisser.

Le chœur

Et moi, de quitter nos rivages.

Accourez, accourez, habitants de ces plages ;

Nos murs sont envahis, on ose les forcer.

Nous implorons vos bras et vos courages.

Intermède

Antigone

¹³⁰ Que mes propres sujets 1, *del.*, que ceux dont je suis Roi 2 *sub. lin.*

880 On m'entraîne, grands Dieux ! citoyens ! citoyens !

Œdipe

(en lui tendant les bras)

Ma fille, où t'enfuis-tu ?

Antigone

L'on m'arrache à vos mains.

Œdipe

Ô ciel ! tends-moi les bras.

Antigone

Je ne puis.

Créon

Qu'on l'emmène.

Œdipe

Malheureux ! malheureux !

Créon

Dans ta marche incertaine (884)

Jamais leur double appui ne te soutiendra plus.

885 Si tu veux triompher de tes remparts vaincus,
Et de tous ces amis pour qui, laissant le trône,
Je viens d'exécuter ce que leur voix m'ordonne,
Triomphe : tu sauras, instruit par le malheur,
Qu'en repoussant nos soins, qu'en suivant ta fureur,

890 Cette fureur toujours contre toi si cruelle,
Jadis tu t'apprêtas une peine nouvelle,
Et tu rends plus amers de si tristes destins¹³¹ .

Le chœur

¹³²Arrêtez .

Créon

Loin de moi, ces téméraires mains¹³³.

Le chœur

S'il ne nous rend les filles que nous ravit sa rage,

895 Nous retenons Créon.

Créon

Bientôt un plus grand gage

¹³¹ Et que lui ???... donneront que tes propres embûches 1 *del.*, tu rends plus amers de si tristes destins 2 *sup. lin.*

¹³² Étranger 1, *del.*

¹³³ Etranger + + 1, *del.*

Va croître envers vos murs la dette des Thébains¹³⁴.
Deux jours ne doivent point suffire à mes desseins.

Le chœur

Qu'apprêtez-vous encor ?

Créon

J'emmènerai le père.

Le chœur

Quel<le> audace, grands Dieux !

Créon

Oui, ce¹³⁵ bras va le faire.

900 Si votre souverain ne vient m'en empêcher.

Œdipe

Effronté ! Quoi ? ta main oserait me toucher ¹³⁶ ?

Créon

Ne te tairas-tu pas ?

Œdipe

Non, ces augustes reines,

Des plages de Colon terribles souveraines,

À mes vœux irrités ne s'opposeront pas.

905 Vil scélérat, tu viens d'arracher de mes bras

Celle qui me rendait la vie et la lumière.

Puisse l'astre divin qui voit la terre entière,

Dans toutes les horreurs de ma calamité

Faire vieillir un traître en sa postérité !

(910)

Créon

910 Vous voyez les fureurs, peuples de ce rivage ?

Œdipe

Oui, barbare, ils nous voient : ils jugent qu'à ta rage

À ses forfaits réels, j'oppose de vains vœux.

Créon

(*en se jetant sur Œdipe*)

Je ne me contiens plus : quoique tremblant et vieux,

Quoique je reste seul, insensé, je t'entraîne.

Antistrophe

¹³⁴ Vous nous demanderez le dédommagement 1, *del.*, va croître envers vos murs la dette des Thébains 2 *sub. lin.*

¹³⁵ Et mon 1, *del.*, oui, ce 2 *sup. lin.*

¹³⁶ Ravisseur effronté ! tu pourrais me toucher ? 1, *del.*, effronté ! quoi ? ta main oserait me toucher 2.

Œdipe

915 Ô malheureux ! ô murs d'Athènes !

Le chœur

Quelle audace, étranger, te¹³⁷ guide dans ces lieux ?

Tu croirais¹³⁸ consommer ce projet furieux ?

Créon

Sans doute.

Le chœur

Il n'est donc plus de cité souveraine.

Créon

L'équité, sous le faible, abat souvent les forts.

Œdipe

920 Vous entendez son insolence ?

Le chœur

Il ne pourra couronner ses efforts.

Œdipe

Vous l'ignorez : les Dieux en ont seuls connaissance.

Le chœur

Ciel ! quels outrages insultants !

Créon

C'en est un qu'il faut qu'on endure.

Le chœur

925 Aux armes, citoyens ! revêtez votre armure !

Venez tous, accourez, généreux combattants !

Les lois n'arrêtent plus l'audacieuse injure.

¹³⁷ Vous 1, *del.*, te *supra* 2.

¹³⁸ ? Ou tu ? crois, *ut vid.*, 1, *del.*, croirais 2 *sup. lin.*